

dérable de sceaux et cachets des ^{xiii}^e, ^{xiiii}^e, ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, une suite de pierres gravées, d'agathes, d'onyx, de cornalines, de camaïeux, la plupart antiques. On y voit un Socrate, un Jules César, un Auguste, une Cléopâtre, une Julie fille de Titus, un grand et bel onyx avec les figures de Caracalla et de Géta, en entier, etc... »

Tel était ce cabinet, d'après Colonia, et pour ma part je regrettais vivement de ne pas mieux le connaître dans ses détails, lorsque dans le courant de l'été 1878, j'eus l'heureuse chance, comme je l'ai déjà dit, après de longues recherches, de retrouver l'inventaire de ce cabinet ¹.

Ce splendide inventaire forme deux volumes grand in-folio, sur très beau papier, non ébarbé, de 996 pages, cartonnés seulement.

En tête du premier volume on lit, d'une belle écriture : *Inventaire général du cabinet d'antiquités et de médailles du collège de la Trinité, 1765. Describat Josephus Aldebœuf Janin, ord. S. Aug. anno 1764*². »

Comme on le voit, ce fut le vénérable et malheureux P. Janin, de l'ordre des Augustins de Lyon qui édifia cette grande et savante œuvre, dans le cours de l'année 1764, comme il nous le dit lui-même dans la préface, dont je vais bientôt parler.

A ce moment, la direction du collège de la Trinité avait été confiée aux pères de l'Oratoire qui venaient de succéder, le 3 février 1763, aux jésuites exilés de France par mesure politique. Le P. Laurent d'Anglade était le supérieur de la maison.

Qui ne connaît le P. Janin ? Né vers 1716, il entra dans l'ordre des Augustins de Lyon, et fut lié avec M. Delandine qui lui a consacré les lignes suivantes, dans la préface de son *Inventaire raisonné*

¹ Il paraîtrait, d'après un passage de la notice d'ARTAUD sur *les inscriptions antiques du musée de Lyon*, publiée en 1817, que ce savant directeur connut cet inventaire, car on y lit le passage suivant : « Pour satisfaire, dit-il, la curiosité des amateurs, nous donnerons l'état général du cabinet de la ville, d'après un catalogue manuscrit qui nous a été donné. » Or, ce manuscrit dont il n'indique pas le nom de l'auteur est celui du P. Janin, car Artaud reproduit textuellement plusieurs passages de cet ouvrage.

Cet inventaire avait été soustrait probablement à la bibliothèque de la ville au moment de la Révolution, et sans nul doute, M. Artaud l'aura ensuite restitué à cette bibliothèque, puisque c'est dans ce dépôt qu'il a été retrouvé en 1878. M. Péricaud et M. Bregnot du Lut qui ont publié de nombreuses notes sur la bibliothèque de la ville, ne mentionnent pas cet inventaire.

² Le P. Janin dit, à la page 5 de son *Inventaire*, qu'il a dressé cet inventaire en exécution des ordres de messieurs du Bureau du collège.